

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

Séance du 13 mai 1925.

Présidence de M. R. PESCHET.

M. le Dr DELAGE, récemment admis, assiste à la séance.

Correspondance. — M. L. CHOPARD, Secrétaire, s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

— MM. Athos GOIDANICH et Paul RAYNAUD remercient la Société de leur admission.

— M. PARKER adresse la lettre suivante :

Monsieur et cher Collègue,

Je viens de recevoir votre aimable lettre du 9 courant m'annonçant que la Société entomologique a bien voulu me décerner le Prix Passet pour 1924 pour mon modeste travail sur les larves des Chalcidiens.

Je vous prie de remercier vivement la Société pour ce grand honneur et la Commission du Prix Passet qui a signalé mon travail.

Avec mes sincères remerciements pour les aimables paroles que vous m'avez adressées, je vous prie d'accepter, Monsieur et cher Collègue, l'expression de mes sentiments les plus dévoués.

H.-L. PARKER.

Changements d'adresses. — M. Raymond DE FLEURY, 42, boulevard Emile-Augier, Paris, 16^e.

— M. le capitaine PERROT, 8^e Rég^t d'Infanterie Coloniale, 48, rue Jean-Jaurès, Toulon (Var).

— M. A.-L. TONNOIR, assistant, Canterbury Museum, Christchurch (New Zealand).

Bull. Soc. ent. Fr. [1925]. — N^o 9.

— M. Robert MOLLANDIN DE BOISSY, Les Roseaux, boulevard S^{te}-Catherine, Toulon (Var).

Admission. — M. le Dr CLÈDE, Grand-Bourg, Marie-Galante, Guadeloupe.

Réadmissions. — C'est par suite d'une erreur matérielle que la démission de M. GILLET (de Vilvorde, Belgique) a été annoncée dans le Bulletin n° 6.

— Le Trésorier fait connaître que M. S.-S. CROSSMANN, rayé dans la séance du 28 janvier 1925, est un de ceux qui avaient réglé leur cotisation à M. Ch. LAHAUSSOIS, qui fut surpris par la mort avant d'avoir pu l'enregistrer; il y a lieu par suite de tenir cette radiation pour nulle et non avenue.

Ces deux collègues sont donc rétablis sur la liste des membres.

Présentations. — M. Pierre BONNET, préparateur à la Faculté des Sciences, laboratoire de zoologie, Toulouse (H^{te}-Garonne), présenté par M. LÉCAILLON. — Commissaires-rapporteurs, MM. L. BERLAND et L. CHOPARD.

— M. Joseph-Edmond LEIGH, commerçant, 45^{bis}, rue Guersant, Paris, 17^e, présenté par M. LE CHARLES. — Commissaires-rapporteurs : MM. J. DE JOANNIS et H. STEMPFFER.

Contribution aux publications. — Le Trésorier a reçu les sommes suivantes :

MM. Paoli LUIGIONI.....	6 francs.
KRAUSE.....	10 —
PARKER.....	250 — (montant du prix Passet).
SÉMICHON....	20 —
TRESSENS....	4 —

Avis aux Collègues. — Le Trésorier communique la note suivante :

165 membres n'ont pas encore payé la cotisation de l'année 1925, bien qu'aux termes de l'art. 8 des statuts elle doive être acquittée dans le premier trimestre.

Conformément à l'art. 51 du Règlement, le 1^{er} fascicule des *Annales* de 1925, récemment distribué, ne leur a pas été envoyé. Ils le recevront dès que leur cotisation aura été réglée.

Le Trésorier qui a à faire face à des dépenses assez lourdes, prie instamment ses collègues en retard de se mettre en règle dans le plus bref délai possible. Il leur signale que l'envoi d'un fascicule d'*Annales*, effectué en dehors de l'envoi général, coûte plus cher et grève ainsi

la caisse de la Société bien inutilement, en même temps qu'il occasionne au Bibliothécaire un travail supplémentaire qui n'est pas négligeable et qu'il n'est pas de bonne camaraderie de lui imposer.

Désignation d'un délégué. — M. E. RABAUD est chargé de représenter la Société au Congrès de l'Association française pour l'avancement des Sciences, qui aura lieu fin juillet à Grenoble.

Don à la bibliothèque. — Le Dr René JEANNEL offre à la bibliothèque de la Société un exemplaire de son récent et très important travail : *Monographie des Bathysciinae*. C'est une nouvelle édition, remaniée et mise au point, de la « *Revision des Bathysciinae* » parue en 1911. Ce travail, de 436 pages, compte près de 500 figures dans le texte.

Renvoi au Conseil. — Sont renvoyées au conseil pour examen :
1^o Une proposition de M. Carlos PORTER.

2^o La question de la participation éventuelle à l'acquisition d'un terrain et la construction d'un immeuble, question sur laquelle un bon nombre des Collègues ont bien voulu donner leur avis.

Vote pour le prix Constant. — Cinquante-huit membres ont pris part à ce vote, soit directement, soit par correspondance. Ce sont :

MM. A. ARGOD-VALLON; — M. BEDEL; — G. BÉNARD; — L. BERLAND; — H. BERTRAND; — G. BILLIARD; — BLANC; — M^{me} BLEUSE; — MM. Ch. BOURSIN; — H. BUREAU; — Ch. CARPENTIER; — G. CHOPARD; — L. CHOPARD; — P. CHRÉTIEN; — J. CLERMONT; — H. CLEU; — E. DATTIN; — DELAGE; — H. DESBORDES; — M. DESLANDES; — E. DONGÉ; — C. DUMONT; — R. DUPREZ; — L. FALCOZ; — FAVARD; — H. GADEAU DE KERVILLE; — A. GERVAS d'ALDIN; — L. GAUDIN; — J.-H. GUIGNON; — M^{me} GUYON; — MM. A. HÉMON; — Ch. HOMÈRE; — J. DE JOANNIS; — J. LACROIX; — A. LAVALLÉE; — H. LEBLANC; — F. LE CERF; — L. LE CHARLES; — J. MAGNIN; — P. MARCHAL; — L. MIGNEAUX; — P. NAUDE; — G. PÉCOUD; — R. PESCHET; — F. PICARD; — H. PIERSON; — Ch. RAOULT; — E. ROMAN; — J. SAINTE-CLAIRES DEVILLE; — P. SCHERDLIN; — L. SÉMICHON; — J. SURCOUF; — H. STEMPFFER; — F. TRESSENS; — G. VAUDEZ; — A. VAYSSIÈRE; — P. VAYSSIÈRE; — H. VENET.

Le dépouillement donne :

L. LHOMME.....	39 voix.
B. TROUVELOT.....	15 —
Prix partagé.....	3 —
Bulletin blanc.....	4 —

En conséquence M. LHOMME est proclame lauréat du prix Constant de 1924 pour son ouvrage : Catalogue des Lépidoptères de France.

Observations diverses.

Capture. — M. L. BERLAND signale la capture à Paris, sur des bananes, de l'*Iridomyrmex humilis*. Cette Fourmi a déjà été trouvée à Paris dans les mêmes conditions ; il est donc probable qu'elle y arrive de temps à autre ; elle se tient à la base des bananes, d'où les Fourmis sortent peu et seulement, semble-t-il lorsqu'on trouble leur repos ; elles paraissent très attachées à cet endroit qui leur offre un abri, et aussi où elles trouvent des Cochenilles plus nombreuses que partout ailleurs, ainsi qu'il était aisément de le constater sur les bananes en question. Cet ensemble de circonstances explique que les Fourmis restent fixées aux bananes pendant tout leur transport, et est de nature à favoriser leur dissémination. Il n'a été trouvé que des ouvrières.

Remarque. — M. P. VAYSSIÈRE signale qu'il a présenté à la dernière séance de la Société de Pathologie végétale et d'Entomologie agricole quelques observations sur la récente note (séance du 25 février 1925) de notre collègue, M. Cl. GAUTIER, intitulée « Découverte de la forme hivernante en France de *Tingis pyri* ». En 1861, GOUREAU publiait des observations identiques et depuis cette époque, DURANTE, SILVESTRI, GUILLAUD ont insisté sur la présence en hiver des adultes du Tigre du Poirier.

Addition. — Dans ses « Nouvelles remarques sur les Saturniens du groupe des *Arsenura* » parues récemment dans les Annales (Vol. XCIV, p. 67-72), M. BOUVIER signale un « magnifique exemplaire de *Titaea orsinome* » dont l'examen l'a conduit à des considérations importantes sur la classification du groupe. Cet exemplaire appartient à M. PHILIPPON qui l'avait très aimablement communiqué à l'auteur. Celui-ci tient à remercier vivement M. PHILIPPON et regrette de ne l'avoir pas fait dans son travail ; il tient à réparer cette omission et à faire savoir que l'exemplaire ne se trouve pas dans les collections du Muséum.

Sur la Faune française des Aptérygotes. (7^e note)

par

J. R. DENIS.

Hypogastrura (Schafferia) emucronata (Absolon). — 5 exemplaires provenant de la Grotte des Foules, près Saint-Claude (Jura) collectés par M. SOLLAUD. Ces exemplaires correspondent exactement la diagnose d'ABSLON⁽¹⁾ (1900). Malheureusement, cette dernière manque de figures et ma détermination ne vaut que ce qu'elle peut avoir dans ces conditions. J'ajoute, cependant, que la diagnose d'ABSLON permet une approximation quasi suffisante.

HANDSCHIN⁽²⁾ (1924) fait du genre *Schäfferia* Absolon, un sous-genre d'*Hypogastrura* Bourlet. Je ne puis que souscrire à cette opinion. Il me paraît très évident qu'on peut faire dériver les deux espèces de *Schäfferia* connues d'un type Hypogastrurien déjà bien caractérisé.

Onychiurus furcifer C. — 3 exemplaires, sous des pierres, par REMY, à Bussang (Vosges), le 21 août 1924, (alt. 700 m.).

Tullbergia quadrispinosa C. B. — 1 exemplaire, récolté par REMY, dans la Forêt de Haye, près Nancy, fin septembre 1924, sous une pierre.

Isotoma notabilis Schäffer. — Strasbourg, novembre 1924 (OPSENT leg.). — Servance (Haute-Saône), août 1924 (REMY leg.). — à-d'Yeu.

Agrenia bidenticulata (Tullb.). — 1 exemplaire récolté par REMY. Station : Chaume du Rouge-Gazon (Vosges), 20 août 1924, alt. : 1000-1200 m.

Axelsonia littoralis (Moniez). — J'ai trouvé ce Collembole marin en cassant des fragments des trottoirs d'Algues calcaires, pour chercher des Annélides. Ces fragments provenaient des falaises de plage du Troc, près Banyuls.

Lepidocyrtus octopunctatus C. B. — Il semble bien qu'on doive mettre l'existence, chez cette espèce, d'une certaine variabilité en ce qui concerne la disposition des yeux ; c'est pourquoi je rapporte

(1) ABSOLON (K.). Vorläufige Mittheilung über einige neue Collembolen aus den Höhlen des Mährischen Karstes. *Zool. Anz.*, N° 615.

(2) HANDSCHIN (E.). Die Collembolenfauna des schweizerischen Nationalparks. *Mém. Soc. Helvétique Sci. Nat.*, LX, Mém. 2.

à *L. octopunctatus* C. B. des exemplaires trouvés par M. REMY, fin septembre 1924, sous des pierres, dans la Forêt de Haye, aux environs de Nancy.

Sminthurides Malmgreni (Tullb.). — M. DESPAX m'a rapporté 2 femelles et un mâle appartenant à la forme principale de cette espèce et passant plus ou moins (autant qu'on puisse juger) à la var. *nigrescens*, provenant d'Estarragne (Pyrénées), 2.200 m. d'alt. (26 juillet 1924). A peu près vers la même époque, M. MIGOT en avait capturé une femelle aux Bouillouses (Pyrénées), vers 2.200 m. d'altitude.

* *

Compléments à la liste des Collemboles de France (¹).

Ajouter : *Hypogastrura (Schäfferia) emucronata* (Abs.).

Onychiurus furcifer C.B.

Tullbergia quadrispinosa C. B.

Isotoma notabilis Schäff.

Agrenia bidenticulata (Tullb.).

Lepidocyrtus octopunctatus C. B.

Sminthurides Malmgreni f. p. (Tullb.).

Ce qui porte à 126 le nombre d'espèces de Collemboles actuellement connues, avec une certitude suffisante, dans la faune de France.

**Note sur la présence en France de *Gracilaria zachrysa* Meyrick,
microlépidoptère exotique, nuisible aux Azalées**

par S. LE MARCHAND (²).

Au début de cette année, je capturais, le 4 janvier, à Paris, une *Gracilaria* qui ne me parut appartenir à aucune espèce française. Cette opinion me sembla confirmée par le fait que, dans le salon, lieu de la capture, un pied d'*Azalea indica* portait les traces indiscutables d'une dévastation en règle par des chenilles de *Gracilaria* : plus de quarante feuilles avaient été minées, repliées ou roulées en cornet sous le bord de certaines autres, légèrement roulé, treize cocons

(1) 1924 DENIS (R.) *Arch. Zool. Exp.*, LXII, fas. 3 et *Bull. Soc. Zool. Fr.*, p. 584.

(2) Note présentée par M. J. DE JOANNIS.

blancs, dont dix vides, le papillon étant éclos. Celui qui venait d'être pris, d'une fraîcheur parfaite, devait être sorti de l'un de ces cocons. Enfin je trouvais une chenille vivante dans le pli d'une des feuilles recueillies.

De retour à Bayeux, où je réside, je fis une enquête chez les horticulteurs de la ville et me procurai ainsi, sur les Azalées conservées en serre et même en pleine terre, quelques cocons et une vingtaine de chenilles, dont je pus faire l'éducation et obtenir un certain nombre d'éclosions. C'était bien identiquement la même espèce que l'imago de Paris.

A vrai dire, cette découverte n'était pas nouvelle. Il y a quelques années déjà, M. l'abbé DE JOANNIS, à qui j'avais communiqué ma capture, avait reçu de feu M. DUCLOS, horticulteur à Saint-Saëns (Seine-Inférieure) une *Gracilaria* élevée sur l'Azalée. Mais quelle était cette espèce? et d'où nous venait-elle? L'hypothèse de son origine exotique venait tout naturellement à l'esprit; encore fallait-il savoir de quel côté orienter les recherches.

J'appris que les Azalées vendues en France par les fleuristes proviennent presque exclusivement de Belgique, où l'on en fait la culture en grand. C'était le cas pour les Azalées de Bayeux, lesquelles venaient en droite ligne de Gand. Sur les indications de M. l'abbé DE JOANNIS, je m'adressai à M. DERENNE, Directeur du *Bulletin de la Société entomologique namuroise*, lequel fort aimablement me mit en relations, par M. le Dr GOETGHEBUER, avec M. le Dr VANHOVE, Inspecteur du Service phytopathologique à l'Office horticole de Gand. Et le mystère fut éclairci.

Voici en substance la consultation de M. le Dr VANHOVE.

La *Gracilaria* parasite de l'*Azalea indica* avait été observée, en 1912, en Hollande, sur des variétés d'Azalées importées du Japon. Le Dr VANHOVE l'observait lui-même, en 1913, sur les mêmes variétés, à leur introduction en Belgique. Il étudiait la biologie de l'insecte, lorsque survint la guerre, mais poursuivant ses travaux malgré l'occupation ennemie, il nommait provisoirement cette espèce *Gracilaria azaleella*. Après la guerre, la reprise des libres relations avec les pays voisins lui permit de savoir qu'elle portait un nom déjà, *G. zachrysa* Meyrick, depuis 1907.

La culture de l'Azalée ayant été quelque peu négligée pendant la guerre, en raison des circonstances, *Gr. zachrysa* en a profité pour multiplier librement, dans des proportions considérables et est devenue un grave inconvénient pour les horticulteurs. Les conditions de culture de l'Azalée, tantôt en serre froide, tantôt en serre chaude

(en vue de la conservation et de la floraison) ont, d'autre part, causé de graves perturbations dans l'évolution biologique de l'insecte, au point que les données normales n'en peuvent être déterminées exactement. Cependant, M. le Dr VANHOVE estime qu'il doit y avoir en moyenne trois générations par an.

A ces renseignements précis qui éclairent singulièrement la question j'ajouterais les détails suivants.

Donc *Gracilaria zachrysa* nous vient du Japon et l'*Azalea indica* lui a servi de véhicule à travers notre vieux monde. Mais le Japon est-il bien sa patrie d'origine? M. MEYRICK, en effet, l'a décrite en 1907 (*Journ. Bombay nat. Hist. Soc.*, vol. 17, p. 983) comme habitant Ceylan (voir *Genera Insectorum*, Fam. Graciliidae, p. 29, n° 81, pl., fig. 4). Aurait-elle été introduite d'abord de Ceylan au Japon? ou faut-il voir là une espèce répandue dans toute l'Asie orientale et s'accommodant du climat tempéré comme du climat tropical? J'inclinerais vers cette seconde hypothèse, et voici pourquoi: L'*Azalea indica* est un arbrisseau des régions tempérées; il est indigène en Chine et au Japon, où il couvre les collines comme chez nous la Bruyère; or, d'après M. Charles PETTIT, qui a passé de longues années dans ces régions, il n'y aurait pas d'Azalées à Ceylan. L'Azalée de l'Inde (appelée encore Azalée de Chine) n'a donc pas été introduite de Ceylan au Japon, avec notre *Gracilaria*, son hôte, laquelle, à Ceylan doit se nourrir d'autres plantes. Un autre argument en faveur de la souplesse d'adaptation de *G. zachrysa* à des climats très différents, c'est ce fait qu'à Bayeux, en janvier 1925, après des températures de 7 à 8 degrés au-dessous de zéro, des chenilles de cette espèce vivaient en plein air et qu'elles ont subi normalement leurs métamorphoses, sans être incommodées par ce froid qui paraissait devoir leur être funeste. Quoi qu'il en soit, on ne peut que poser la question, sans prétendre la résoudre.

G. zachrysa a été observée en France, jusqu'à présent, dans trois départements seulement : la Seine (Paris), le Calvados (Bayeux), la Seine-Inférieure (Saint-Saëns), chez les horticulteurs, qui l'avaient reçue de Belgique. Il est à présumer que partout où parviennent, dans notre pays, des Azalées expédiées de Belgique, on doit la retrouver, en plus ou moins grand nombre. Il y a là des recherches à faire — recherches très faciles — que je recommande à nos collègues amateurs de Microlépidoptères.

La jeune chenille, comme ses congénères, est mineuse et se loge sous l'épiderme inférieur des feuilles; la mine mesure de 8 à 10 mm. sur 4, environ. Le plus souvent, elle est placée entre deux nervures

secondaires, obliquement, sous le limbe ; elle peut aussi être contiguë, sur toute sa longueur, à la nervure médiane, ou encore on l'observe au bord de la feuille, dont elle provoque l'enroulement. Une seule mine, sur une cinquantaine, était en forme de plaque arrondie.

Sortie de sa mine au bout d'une vingtaine de jours, la chenille s'attaque à une nouvelle feuille, dont elle replie le bout en dessous, carrément, perpendiculairement à la nervure médiane. Quand elle a épuisé ses provisions, elle passe à une autre feuille : en moyenne, trois feuilles lui suffisent.

Le travail de la chenille peut aussi présenter la forme d'un cornet ou d'un cône, la feuille étant toujours repliée vers le dessous. Ce cas est un peu moins fréquent que le précédent.

Exceptionnellement (une seule observation) la chenille peut replier le bord latéral de la feuille. Il arrive aussi que, pour une cause quelconque, par exemple, feuille trop coriace, la chenille ne puisse venir à bout de la replier entièrement. Elle se contente alors d'en rouler légèrement la pointe, sous laquelle elle tisse une toile, comme une tente, dans laquelle elle se comporte comme dans une logette normale.

Cette seconde période dure environ un mois. La chenille, adulte, choisit un emplacement pour son cocon : c'est presque invariablement sous le bord de la feuille qu'elle l'installe, après l'avoir légèrement roulé. On trouve aussi quelquefois le cocon sous le limbe, entre deux nervures secondaires : la chenille a alors provoqué tout d'abord la formation d'une sorte de gouttière peu profonde, dans laquelle elle tisse son cocon.

Le cocon est blanc ou légèrement grisâtre, luisant, d'aspect comme parcheminé, oblong, parallèle, arrondi aux deux bouts et long de 7 à 8 millimètres. Sa surface est légèrement convexe, épaisse et consistante. La face qui repose sur la feuille est au contraire d'un tissu très mince et léger. L'éclosion se produit au bout de cinquante jours en moyenne (49 à 52 jours) : la chrysalide fait longuement saillie à l'émergence. Sa dépouille est transparente, presque incolore, l'arceau dorsal des segments abdominaux teinté de jaunâtre ou de rougeâtre très pâle.

C'est le matin que le papillon éclôt, le maximum ayant lieu vers dix heures.

La chenille est d'un jaune ambré, avec une légère teinte verdâtre. Le vaisseau dorsal, rougeâtre, très marqué chez les jeunes, s'atténue et s'efface chez les adultes, faisant place à de larges plaques rectangulaires un peu plus foncées que le fond, plaques qui se retrouveront dans la chrysalide. Certains individus ont le vaisseau dorsal gris-

verdâtre, qui reste très marqué et s'atténue fort peu lorsqu'ils deviennent adultes. Tête testacé clair, la bouche plus foncée; sur chaque lobe, sur chaque joue, allais-je dire, une tache brune ou rougâtre, en avant.

Le papillon mesure de 11 à 13 mm. d'envergure. Tête brun-violet sur le vertex; front et palpes blanc-argenté; le troisième article des palpes brun-violet, avec la pointe blanche. Antennes brun pâle, finement annelées de blanc. Les ailes supérieures, très luisantes, portent à la côte un large triangle jaune d'or, dont la base couvre la côte, du quart jusqu'à l'apex, et dont le sommet tronqué repose sur le pli; sur la côte même, une série de points noirs. La base brun-ocracé foncé, entre la côte et le pli; le bord interne brun-ocracé beaucoup moins foncé, éclairci largement à la base et finement le long du bord même et jusque sous l'apex. Un peu avant le milieu de la longueur de l'aile, au-dessus du pli et y touchant, une tache brune, d'où part une ombre de même couleur qui va s'élargissant jusqu'à l'apex, où il y a un point brun; la tache médiane parfois fondu dans la teinte brune, ou effacée; sur cette ombre, des écailles plus foncées dessinent plus ou moins vaguement une série de stries transversales, dont la dernière avant l'apex peut atteindre la côte. Toutes les parties foncées de l'aile ont un beau reflet violet, plus bleu à la base, et qui s'étend sur la tête et le thorax; franges brun-noir autour de l'apex, avec quatre lignes concentriques noires, franges du bord interne gris-brunâtre, plus claires.

Ailes inférieures gris foncé, très luisantes, franges un peu plus claires. Thorax brun-violet; abdomen gris-noirâtre en dessus, avec un fort reflet métallique gris-rosé, blanchâtre en dessous; touffe anale gris-jaunâtre. Les pattes antérieures et médianes gris-brun, à reflets violets, tibias médians hérisssés d'écailles noires; pattes postérieures blanc-corné, ainsi que les tarses, qui sont pointillés de noir aux articulations, le tout avec un reflet changeant blanc d'argent.

G. Zachrysa Meyr. est donc une fort belle espèce qui, sans surpasser l'éclat de quelques-unes de nos *Gracilaria* indigènes, peut prendre auprès d'elles une place honorable. L'on peut penser qu'elle est déjà fort répandue en France. Qu'elle s'y acclimate définitivement, qu'elle y vive librement, en plein air, c'est une question subordonnée à celle de l'acclimatation de l'Azalée de l'Inde. A moins que l'insecte ne passe sur les *Azalea mollis* ou *pontica*, qui poussent chez nous en pleine terre. Mais ceci est une autre affaire, qui pourra être l'objet de recherches ultérieures.

Palluperina tardenota Joan. en Morbihan

[LEP. NOCTUIDAE]

par A. LE PONTOIS.

Le mémoire (*Ann. Soc. ent. de France*, 1925, page 31) de M. l'abbé J. DE JOANNIS, décrivant une nouvelle Noctuelle m'a fait examiner la série de *P. testacea* Schiff. en ma collection. Depuis septembre 1924 un insecte était mis à part, certaines différences me le faisant considérer comme un *testacea* douteux.

La description de M. l'abbé J. DE JOANNIS, la planche jointe me le firent rattacher à *tardenota* Joan., et l'insecte communiqué à l'auteur du mémoire fut bien en effet reconnu pour un *tardenota* ♀.

La capture a été faite à la lumière le 1^{er} septembre 1924 sur les dunes de Sucinio près Sarzeau en la presqu'île de Rhuys; le même soir de nombreux *testacea* furent capturés.

En me retournant l'insecte communiqué M. l'abbé J. DE JOANNIS me fait remarquer que cette ♀, la seconde examinée, n'a pas la ceinture blanche de la réniforme se prolongeant sur le cubitus comme pour le premier exemplaire décrit (*Ann. Soc. ent. de France*, 1925, p. 35).

C'est un individu du type foncé, les parties brun noir étant bien développées. Il y a lieu de signaler particulièrement : dans la région de la base des ailes supérieures, qui est souvent extrêmement claire, deux épaisses ombres noires de part et d'autre de la nervure 1 et une autre ombre noire plus courte, parallèle aux précédentes, dans la cellule; puis la bordure foncée intérieure de la subterminale exceptionnellement marquée de la nervure 5 au bord interne; les lignes sur les nervures dans la région marginale presque entièrement noires portant seulement quelques écailles blanches; les lunules cellulaires fortement marquées en-dessous.

Lamellicornes Coprophages nouveaux des îles Philippines

par A. BOUCOMONT.

Haroldius globosus, n. sp. — *Vere hemisphaericus pernitidus glaber viridimetallicus leviter purpureus. Clypeo rotundato antice inciso et bidentato, capite gibbo mutico, oculis parvis. Prothorace transverso, ad latera foveolis destituto, basi non marginata, utrinque tribus vel*

quatuor minutis obliquis lineis vix perspicue notata. Elytris globosis lateribus rotundatis, striis vix perspicuis in disco nullis, haud punctatis, epipleuris latis.

Long. 2 mm. Luzon : Mont Banahao. Un seul exemplaire.

Genre créé par moi pour deux espèces malaises, *Ann. Soc. ent. Fr.*, 1914, p. 253, comptant aussi une espèce des Indes (*Bull. Mus. Paris*, 1923, p. 83). L'espèce nouvelle est facile à reconnaître à sa forme hémisphérique qui la fait ressembler à un acanthocéride.

Onthophagus gaesatus, n. sp. — *O. praedatus* Har. *vicinus, castaneus* capite thoraceque *aeneopiceis virescentibus, thoracis lateribus dilutioribus, capite thoraceque subnitidis pilis flavescentibus brevibus erectis vestitis, elytris opacis. Capite suborbiculari oris leviter reflexis, clypeo rugato, genis obtuse angulatis, suturis eminentibus frontis carinae junctis, illa medio laxe interrupta retrorsum currata ante oculorum lineam anticum posita duos tuberculos formante, vertice punctato duobus validis brevibus cornubus apice convergentibus intus dentatis armato. Thorace parum convexo antice breviter declivi cum duobus transversis contiguis obsoletis tuberculis, lateribus rotundatis postice vix sinuatis, basi minutissime marginata. superficie crebre tenuiter punctata reticulata, sulco medio obsoleto. Elytrorum striis angustatis levibus interstitiis fere planis minutis granulis confertim notatis. Pygidio testaceo medio infuscato rude punctato. Femoribus et metasterno nitidis fuscotestaceis. Abdominis annulis opacis, antice aeneis et granulatis apice testaceis laevibus. Antennarum clara testacea. Tibiarum posticarum calcare valido bipido.*

Long. 5,5-6,5 mm. Mindanao : Surigao.

Cette espèce diffère d'*O. praedatus* par la ponctuation beaucoup plus serrée du thorax, par les élytres mats, leurs intervalles plus plats couverts de granules plus fins et surtout par l'armature de la tête : le vertex sans lame, la carène frontale interrompue et placée plus en arrière. Différences sexuelles insensibles.

Onthophagus tiniocelloides, n. sp. — *Elongatus parum convexus niger opacus pubescens, pilis flavescentibus erectis brevibus, femoribus flavescentibus. Capite omnino mutico crebre et sat fortiter punctato, fronte leviter gibba, genis rotundatis parum prominulis. Thorace crebre punctato antice leviter depresso, lateribus postice haud vel vix sinuatis, basi haud perspicue marginata. Elytris oratis apice retusis, prima stria recta aliis curratis, nitidis angustatis tenuissime punctatis tenuiter bicarinulatis, interstitiis planis obsolete confuse*

granulatis. Pygidio opaco fere laevi. Prosterno ante carinam declivi illa ad anguli apicem ducta. Metasterni lateribus crasse laxe punctatis. Antennarum clavá nigra vel picea.

♂. *Clypeo antice sinuato et leviter deflexo. Tibiis anticis gracilibus intus leviter sinuatis, dentibus parvis prima quartaque deminutis, calcare spatuliformi.*

♀. *Clypeo bidentato. Tibiis anticis validis valde dentatis, calcare spiniformi.*

Long. 5 mm. Mindanao : Momungan.

Espèce reconnaissable à sa tête complètement inerme dans les deux sexes, à son aspect mat et à sa forme qui rappelle celle des *Oniticellus* du groupe d'*O. spinipes* Roth (*Tiniocellus*).

Onthophagus surdus, n. sp. — *Brevis ovatus niger opacus brevissime setosus. Capite brevi transverso, clypeo antice sinuato, cavato, genis obtuse angulatis, vertice fortiter sat crebre punctato. Thorace punctis umbilicatis confertissimis aequaliter notato, lateribus postice leviter sinuatis antice rotundatis angulo acuminato, basi subangulata tenuissime marginata. Elytrorum striis latis laxe subtiliter punctatis, septima sinuata. Pygidio plano, modo thoracis punctato. Prosterno cavato. Inferiori parte et femoribus punctis subumbilicatis crasse notatis, femoribus anticis punctis majoribus, metasterno medio fere laevi.*

♂. *Capite toto punctato una carina bisinuata medio subdentata genarum suturis juncta armato. Tibiarum anticarum calcare lato.*

♀. *Clypeo rugato, capite brevissima carina vel tuberculo transverso armato. Tibiarum anticarum calcare spiniformi.*

Long. 3,5-4,5 mm. Mindanao : Momungan, P^t Bango. — Luzon : Mont Isarog.

Forme d'*O. ovatus* L. moins convexe, tout à fait mat, reconnaissable à sa tête courte à une seule carène ou un seul tubercule médian et à la ponctuation ombiliquée très serrée du thorax. Les stries des élytres sont bordées de deux fines carinules sinuées au niveau des points, les intervalles sont plats, marqués de granules fins, très espacés et disposés sans aucun ordre.

Onthophagus rudis Sharp. — Une race de Surigao et de Momungan (Mindanao) présente chez le ♂ un tubercule sphéroïdal très net à la base du vertex, chez les femelles l'épistome est bidenté, le front est muni d'une carène; j'ai déjà signalé cette particularité des ♀ provenant des îles Philippines (*Ann. Soc. ent. Fr.*, 1914, p. 272). Cette race est plus grande et atteint 10 mm., sa coloration est uniformé-

ment d'un brun bronzé; à part ces caractères sexuels, je ne trouve aucun caractère spécifique distinct. Il demeure que l'espèce est très variable comme taille, 4-10 mm., comme armature céphalique et comme coloration; la coloration normale est d'un brun bronzé plus ou moins moiré, soit concolore, soit avec la suture des élytres et les rebords du thorax vert métallique, elle passe au verdâtre, vert olive terne, bleu verdâtre, bleu violacé, rougeâtre doré, testacé rougeâtre et testacé; quelques individus sont bicolores.

Description de Lucanides nouveaux

par le Dr Robert DIDIER,

Rhaetulus speciosus var. **Boileaui**, n. var. — ♂. Tête relativement petite, très transversale, moins large que le prothorax, dépourvue de carènes, déprimée sur la ligne médiane, joues non dilatées derrière les yeux. Épistome très développé, pentagonal. Yeux fortement entaillés par des canthus anguleux en avant. Antennes assez courtes, ayant le scape sensiblement égal au fouet. Les quatre premiers articles de celui-ci sont à peu près égaux; le suivant (6^e de l'antenne) est un peu plus court, légèrement élargi à l'extrémité; le 7^e article de l'antenne est pourvu d'un éperon assez faible; le 8^e est spongieux sauf sur une étroite bande dorsale, le 9^e article avec un demi-anneau supérieur brillant et le 10^e article entièrement spongieux.

Mandibules longues, grèles, contournées et compliquées, armées d'une forte dent basale supérieure simple, d'une dent basale inférieure aussi forte placée plus en avant, d'une petite dent médiane simple et d'une fourche très développée dont la branche supérieure simple, aiguë, est fortement relevée, tandis que la branche inférieure, très courbée, porte une carène terminale crochue. Elles ont, en outre, des denticules nombreux placés sur l'arête supérieure interne au delà de la dent basale, sur l'arête inférieure au voisinage de la partie apicale, et sur l'arête antérieure de la grosse dent basale inférieure.

Pronotum fortement et régulièrement convexe, bords latéraux crénelés. Contour élytral de forme allongée, d'abord parallèle, puis régulièrement arrondi. Tibias antérieurs multidentés, fourche pédonculée à dents aiguës, égales, courbées. Tibias médians et postérieurs avec une seule épine au delà du milieu. Tarses longs, article terminal dépourvu de ligne sétigère.

La surface est régulièrement dépolie sur la tête et les mandibules, plus finement sur le pronotum, qui est assez brillant et sur les élytres dont la région suturale est presque lisse.

La couleur est partout un noir intense avec deux grandes macules d'un beau brun un peu orangé de part et d'autre de la région suturale des élytres. Ces bandes sont réduites chez les exemplaires mineurs. Le dessous du corps et les pattes sont entièrement noirs.

♀. La femelle est relativement petite, entièrement noire, brillante à peine un peu dépolie sur le pronotum. La tête est densément ponctuée; les mandibules sont symétriques, aiguës, avec une forte dent simple sur leur arête interne.

Les yeux sont divisés aux deux tiers, les canthus sont convexes. Les antennes ont le peigne disposé comme chez le mâle mais l'éperon du 7^e article est incliné en arrière.

Les côtés du pronotum sont finement denticulés; les tibias antérieurs sont armés de dents régulièrement écartées, petites. La fourche, peu développée est pédonculée.

Les tibias médians et postérieurs ont une seule épine.

Les dimensions principales sont :

Longueur totale, mandibules incluses.....	♂ 64 mm.	♀ 30 mm.
Longueur des mandibules.....	23 mm.	
Largeur de la tête.....	16 mm.	9 mm.
Largeur maxima, au prothorax.....	48 mm.	42 mm.

Cet insecte superbe, un des plus beaux Lucanides connus, est peut-être, de cette famille, celui dont les mandibules étrangement contournées, présentent l'armature la plus complexe. Il ne semble différer par aucun caractère spécifique du *R. speciosus* Boil., mais il est un peu plus grand, et sa couleur est très différente, le *Rhaetulus* siamois étant un insecte de couleur claire à macules noires et à pattes bicolores — il en constitue donc une très belle variété.

Types : 4 exemplaires, 2 ♂ dont un majeur, et 2 ♀ — de Piahat (montagnes du Laos), de Nam Mia, Nam Mat, et Nam Tiene ex collection H. BOILEAU, qui n'a pas eu le temps avant sa mort de le décrire; aussi nous proposons en hommage à la mémoire de cet homme qui a tant fait pour l'étude des Lucanides, de laisser son nom à cette nouvelle variété.

Hemisodorcus Moellenkampi Nag. — M. NAGEL n'a décrit que le mâle de cette élégante espèce (*Deutsche ent. Zeitschr.*, 1924, p. 400.)

♀. Insecte parallèle, de forme allongée, à élytres très longs. Tête

portant une fine ponctuation, conflue sur les angles antérieurs, moins serrée sur l'axe médian et la région frontale. Les angles antérieurs sont arrondis, les canthus obliques forment une légère saillie sur ces angles, et entaillent à peu près la moitié des yeux qui sont gros et saillants; l'épistome est trapézoïdal.

Mandibules grèles, armées d'une petite dent médiane simple et terminées par une pointe très aiguë; antennes brèves avec le peigne très développé, les articles qui le précèdent sont disposés comme chez le mâle, mais sont beaucoup plus courts.

Le menton, légèrement trapézoïdal, arrondi en avant, est couvert d'une forte ponctuation qui le rend grossièrement rugueux. Le prothorax est un peu rétréci en avant, les angles antérieurs sont assez aigus, saillants, et un peu relevés, l'angle médian du bord antérieur est très obtus, l'angle postérieur est complètement effacé.

Le disque est poli et porte une fine ponctuation qui augmente sur les côtés. Les élytres ont la même forme que celles du mâle et sont aussi brillants.

Les tibias antérieurs sont droits — leur extrémité forme une saillie assez longue du côté externe. La fourche terminale est petite, la dent qui la suit est placée très près, ce qui donne à l'extrémité une apparence trifurquée; le bord externe des tibias antérieurs est armé de très petites dents.

Les tibias médians sont armés d'une épine assez forte au delà du milieu; cette épine existe aussi, mais beaucoup plus faible sur les postérieurs. Les tarses sont plus courts que les tibias et sont garnis de soies assez serrées disposées vers l'extrémité des articles.

La coloration est à peu de chose près, pareille dans les deux sexes: les mandibules sont brun rouge, plus sombres à la pointe; la tête est plus noire chez la femelle, le prothorax est rouge brun, un peu plus foncé en avant; les élytres brun rouge avec une bande suturale noire occupant moins du tiers de la surface en largeur et n'atteignant pas tout à fait l'extrémité; le noir domine en dessous du corps, mais il reste deux taches rougeâtres arrondies sur les côtés du métasternum et une teinte rouge sur le segment anal. Les fémurs sont rougeâtres sur la plus grande partie de leur longueur, mais passent au noir vers leur articulation avec les tibias.

Longueur totale, mandibules incluses, 20 mm.

3 ♀ de Lunanchou, Yunnan et 1 ♀ de Pe-yen-tsin, qui m'ont été cédées par M. DONCKIER.

Le Secrétaire-gérant : L. CHOPARD